

La route de la soie

Textes : Philippe Ratte

Maquette : David Dumand

Photo de couverture : Jürgen Fälchle/Fotolia/DR

© Fondation Prospective et Innovation, mai 2014

© Ginkgo Éditeur pour la présente édition

ISBN : 978-2-84679-239-4

Ginkgo Éditeur

33, boulevard Arago

75013 Paris

www.ginkgo-editeur.fr

Préface de
JEAN-PIERRE RAFFARIN
Vice-Président du Sénat
Ancien Premier Ministre

La route de la soie

MUSÉE GUIMET

AVRIL 2014

GINKGO
éditeur

Sommaire

Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN,
Ancien Premier Ministre, Vice-Président du Sénat..... 5

Vue d'ensemble 11

Échanges matériels
sur la route de la soie 57

Échanges culturels immatériels
sur la route de la soie 63

Les échanges culturels sino-français
et leur impact en Europe et en Chine
depuis le XVI^e siècle 79

ANNEXE

Programme du colloque
du Forum culturel de Taihu,
Musée Guimet, avril 2014..... 101

NB : Le présent ouvrage est une synthèse à partir des propos échangés, et ne saurait donc être tenu pour un verbatim engageant les participants.

Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN
Ancien Premier Ministre,
Vice-Président du Sénat,

En choisissant d'arriver en France par Lyon plutôt qu'à Paris, le président Xi Jinping a accompli un geste de grande portée symbolique.

D'une part, il indiquait de manière implicite, en allant visiter l'Institut franco-chinois fondé en 1920 à Lyon, que les origines intellectuelles du régime auquel il préside devaient quelque chose à la France, très en amont de la reconnaissance diplomatique de 1964 qu'il venait officiellement commémorer.

D'autre part et symétriquement, il rappelait subliminalement que Lyon doit une bonne part de sa fortune au fait d'avoir été la meilleure élève de la Chine à travers ses soyeux.

Il y avait là une manière très élégante de déclarer, sans avoir à le dire, que les relations d'amitié entre la Chine et la France relèvent d'une durée bien plus longue que le demi-siècle que l'on allait commémorer, et qu'elles ont pour matrice fondamentale un registre culturel, intellectuel, moral. Il y avait quelque chose de grand à choisir de faire entendre cela avant toute chose.

Alors que les commentateurs n'avaient à la bouche que les contrats espérés, qui auraient justifié un atterrissage préférentiel à Toulouse, Marseille ou

Bordeaux, le président chinois donnait en effet pour l'histoire un message tacite plein de force, qui mérite d'être médité, et pour ainsi dire savouré pour son excellence : la continuité qui importe, c'est celle de l'esprit.

C'était aussi une manière particulièrement subtile et pertinente de rendre hommage au sens profond de l'accord de 1964 et à la personne du Général de Gaulle. En effet, dès l'époque de la France Libre, et tout au long de ses onze années de présidence, ce dernier ne cessa de penser la responsabilité des États comme un projet de civilisation, déclarant par exemple à la tribune de l'UNESCO le 4 novembre 1966 « *En dépit des exclusives et par-dessus les frontières, le développement intellectuel commande le progrès général. (...) Ce sont la pensée, le sentiment et la raison, marques insignes de notre espèce, qui lui confèrent sa solidarité, autrement dit l'unité humaine ne procède que de l'esprit* ».

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que, venant à Paris, le président chinois a choisi à son tour le siège de l'UNESCO pour développer sa vision du sens que revêtait sa visite commémorative : dans les pas mêmes du général de Gaulle venu là trente-huit ans plus tôt s'adresser à l'assemblée la plus universelle qui soit au monde pour affirmer que le sens de l'humanité réside dans la coopération intellectuelle entre les peuples¹, il faisait sienne l'idée que l'avenir

1. « *Je dis l'unité humaine, oui. Cette perpétuelle ressemblance de l'art à l'art en vertu de laquelle celui-ci, comme l'a montré André Malraux, ne se change jamais qu'en lui-même, fut-ce à cause de l'éternité. Ces contacts privilégiés qui s'épanouissent si bien*

dépend désormais de la bonne intelligence entre les nations, et donc de leur apprivoisement culturel mutuel dans le respect des spécificités.

En proposant au monde, au nom de la Chine, une vision inclusive de la civilisation, fondée sur le respect de la diversité et la vitalité des cultures, conjuguant l'ambition de coopérer avec le scrupule de l'indépendance, sans laquelle la notion de coopération se vide de toute substance, le président Xi Jinping faisait à la France l'honneur de témoigner qu'il avait su voir dans la reconnaissance de 1964 certes un acte politique à visées géopolitiques, mais d'abord et avant tout un choix de civilisation, qu'il partage, et dont la portée se mesure à présent dans toute son étendue.

Il s'attache en effet une grande force à ce que cette inspiration soit aujourd'hui l'esprit même du rêve chinois, par delà les espérances légitimes de bien-être pour tous et de consolidation des transformations accomplies qui sont ses premières étapes. Que l'exposé en ait été fait à Paris, dans des formes et en des lieux renvoyant explicitement à l'idéal formulé naguère pour la France par le Général de Gaulle, revêt une valeur toute particulière dont les Français ont tout lieu de se sentir profondément honorés,

au sein de l'internationale des professeurs, ce sentiment d'espoir que toute découverte, quels qu'en soient les inventeurs, fait passer, dans toutes les âmes, cette compréhension profonde que la culture établit entre ceux qui l'aiment et la répandent, tout cela procède, en vérité, d'une seule et même source commune à toute l'humanité, celle-là même qui attire, à Paris, la réunion amicale de vos éminentes délégations. » Charles de Gaulle, Président de la République, discours du 4 novembre 1966 en l'honneur du 20^e anniversaire de l'UNESCO.

mais qui leur fait aussi un devoir d'être à la hauteur d'une si belle ambition.

L'initiative prise à cette occasion par le Forum culturel de Taihu de réunir à Paris sa première session de 2014, autour du thème de « *La route de la soie, chemin éternel pour les échanges culturels entre la Chine et les pays occidentaux* » vient à point nommé illustrer l'antiquité durable des liens entre la Chine et l'Occident, ainsi que les vicissitudes inévitables des relations. L'érudition qui a présidé à l'examen de plus de quarante sujets différents démontre que ces sujets, entièrement dépassionnés et purgés de toute tentation encomiastique, sont à eux seuls un facteur d'intérêt commun et de travail conjoint. C'est une heureuse expérience.

L'étude de la route de la soie prouve que, dès des époques très reculées, les diverses parties du monde respiraient déjà de manière bien plus corrélée que leur éloignement et leurs profondes différences ne le laisseraient à penser. Leurs sorts aujourd'hui sont encore plus solidaires. La manière dont le président Xi Jinping a souhaité conférer à l'amitié franco-chinoise une profondeur historique qui en fait pour demain un vecteur de civilisation renouvelée et fortifie dans ce contexte un pacte de responsabilité des deux peuples envers l'avenir.

Cette alliance des intentions avait d'ailleurs déjà produit une avancée capitale pour le monde en 1945, lorsque les délégations chinoise et française unirent leur forces pour faire écrire dans l'acte constitutif de l'UNESCO que « *C'est dans l'esprit des hommes*

que doivent être élevées les défenses de la paix », parce qu'elles souscrivaient ensemble à l'idée que cette dernière repose sur « *l'idéal démocratique de dignité, d'égalité et de respect de la personne humaine* », idéal de dignité humaine qu'à travers leurs différences invétérées, la Chine et la France ont également à cœur. C'était un grand accomplissement, qui oblige ces deux nations à soutenir une visée humaniste du devenir humain.

La réussite de ce colloque a concouru à montrer qu'elles y travaillent.

JEAN-PIERRE RAFFARIN

Président de la Fondation Prospective et Innovation

Vue d'ensemble

Un fil conducteur

L'initiative prise par le forum culturel de Taihu, de tenir à Paris un colloque sur «La route de la Soie, un chemin éternel pour les échanges culturels entre la France et les pays occidentaux» s'inscrit dans une triple continuité.

Celle, tout d'abord, qu'elle prend pour objet, à savoir cette permanence millénaire de relations commerciales et culturelles subtiles entre deux extrémités du continent eurasiatique ayant en commun d'être deux souches majeures de civilisation, pour profondément étrangères qu'elles demeurent l'une à l'autre.

Celle aussi, non moins évidente, de l'amitié franco-chinoise refondée de manière visionnaire par le Général de Gaulle en 1964, initiative diplomatique alors pionnière et dont on célèbre aujourd'hui avec fierté, de part et d'autre, le cinquantenaire.

Mais celle enfin et peut être surtout d'une affinité à consolider dans le temps à venir. La Chine et la France ont en commun de penser le monde en termes d'universel, depuis certes des bases contrastées, mais qui ensemble s'opposent à l'idée de totalisation ordinaire, qui est l'horizon implicite de la globalisation. La Chine, parce qu'elle a de tout temps considéré toutes choses en tant que « sous le Ciel », et donc solidaires par la force même des choses,

et la France, parce qu'elle s'impose depuis des temps très anciens d'inscrire sa raison d'être dans une sorte d'idéalisme à l'ordre du genre humain, ne voient le monde que sous l'angle d'une certaine universalité s'imposant au dessus des intérêts particuliers. C'est ce qui porte la Chine à prôner inlassablement le multilatéralisme, gage d'une résilience généralisée contre les tentations de prépondérance des uns ou des autres, elle comprise. C'est aussi ce qui a fait de la France le champion de l'exception culturelle, non au profit des particularismes mais aux fins de maintenir sans cesse ouverte une brèche vers l'inédit du génie humain, un espace pour la pluralité sans laquelle l'universel se dégrade en lieux communs.

Forts de ces deux anciennes continuités et résolus à donner corps à celle qui se dessine vers le futur, les organisateurs du Forum culturel de Taihu et la Fondation Prospective et Innovation sont décidés à faire de rencontres comme celle-ci une habitude et presque une méthode pour nourrir la bonne intelligence entre les deux peuples, et ainsi promouvoir leur capacité commune à inspirer l'exigence humaniste sans laquelle le monde globalisé court le risque de devenir ou bien un supermarché virtuel insipide, ou bien la lice de rivalités communautaires en proie à la violence mimétique généralisée.

Cette rencontre n'est pas la première du genre, puisque le Forum mondial culturel de Taihu créé en 2008 a depuis lors tenu chaque année un grand colloque, tout récemment encore sur

la civilisation écologique en 2013. Son but ne se réduit pas à organiser le fameux « dialogue entre les civilisations », toujours menacé de conforter chacune d'elles dans ses prétentions à la distinction radicale : il vise explicitement à promouvoir l'harmonie entre les peuples, les nations, les civilisations, en exploitant les ressources de ces dernières en vue d'un but commun qui aille au delà d'elles, vers une ambition civilisatrice d'ensemble du genre humain, nécessairement pluraliste.

Le fait que le Président Xi Jinping ait expressément tenu à profiter de son voyage à Paris pour s'adresser, depuis le Siège de l'UNESCO, à la conscience de tous les pays du monde, met en lumière l'importance que la Chine attache à cette dimension de civilité commune que doit se donner désormais une humanité en mal de citoyenneté partagée sur une même Terre dont elle a collégalement la responsabilité.

Par sa voix, le gouvernement chinois a réaffirmé le principe si heureusement mis en valeur par Claude Lévi Strauss, et développé depuis lors comme matrice du mandat de l'UNESCO, selon lequel aucune civilisation n'est supérieure à une autre, toutes étant à leur manière des accomplissements du même génie humain. C'est à cette unité du génie humain décliné selon tant de chemins divers qu'il convient de référer pour le passé, et de confier pour l'avenir, la responsabilité du devenir des Terriens. Or cette unité, source et résultante à la fois de tant de cultures si diverses, si différentes, ne peut

prendre consistance en pratique que par la patiente et loyale confrontation amicale entre partenaires mutuellement curieux les uns des autres à la lumière d'une confiance réciproque.

C'est exactement ce à quoi tendent une rencontre comme celle-ci, et plus largement tout le mouvement de coopération intellectuelle et pratique qui anime toujours plus amplement l'amitié franco chinoise, dans une double ambition d'harmonie et de diversité.

Cette double ambition est nécessairement inclusive : il ne peut y avoir ni diversité ni harmonie si on ne prend pas en compte l'intégralité des aspects à considérer, ce qui suppose une grande honnêteté intellectuelle conjuguée à une vraie sympathie, car l'idée d'une parfaite concordance de vues est par trop idéaliste, et d'ailleurs trompeuse. La confrontation est nécessaire, car ce sont les alliances paradoxales qui font les civilisations et nourrissent le processus civilisateur commun à leur diversité.

C'est un honneur et un atout pour la France que de bénéficier, dans cette démarche, de la connivence de la partie chinoise, familière d'une culture rompue à combiner des contraires, harmoniser des complémentaires, inclure des termes opposés voire contradictoires. À la fois antique et moderne, elle sait conjuguer harmonie et diversité, ce qui est exactement l'enjeu du monde à venir.

La route de la Soie, comme les chemins de Saint Jacques, comporte bien des itinéraires, mais quelque chose l'aimante, qui lui assure sa continuité dans le temps comme dans l'espace. Elle vit autant sous

l'inspiration du mythe qu'elle alimente que par la vertu des échanges qui lui ont donné son cours au fil des siècles. Canal bien réel d'influences en tous sens, chemin de commerce, fil conducteur d'une appétence réciproque, elle a au long des siècles alimenté les rêves autant qu'elle favorisait des échanges. Souvent déplacée, parfois coupée, elle ne signifiait pas la même chose pour les Romains que pour les Persans, les Turcs, les Vénitiens de jadis ou les gestionnaires de flux de marchandises d'aujourd'hui. Cependant, sous tant d'avatars, elle est demeurée et s'est inscrite dans la durée comme une image motrice, un passage obligé, un appel.

Aussi, lorsqu'aujourd'hui les autorités chinoises se plaisent à prendre cette référence pour blason du chemin d'échanges qu'elles souhaitent élargir entre leur pays et l'Europe, la force symbolique qui s'y attache concourt-elle puissamment à donner sens à cette initiative : un sens immédiat, qui est de mettre l'accent sur les relations millénaires entre les anciens mondes d'Europe et d'Asie – il n'y a jamais eu de route de la soie vers le nouveau monde, aussi recourir à cette référence est une manière de déclarer que la Chine désire se rapprocher des nations peuplant le vieux continent, à l'heure où beaucoup mettent trop d'insistance à la coupler avec les USA dans un prétendu G2. C'est au surplus une manière de faire valoir que si, certes, ce sont les chemins du commerce qui ont toujours frayé les voies entre les mondes, ils n'ont jamais pris consistance et valeur qu'à proportion des influences civilisatrices qu'ils

ont contribué à propager. La Chine d'aujourd'hui, trop souvent rabattue sur une image d'usine du monde en train de devenir le supermarché du monde, souffre de cette réduction condescendante de son essor à une dimension prosaïque. Elle entend faire comprendre que son retour au premier plan de la planète est d'abord et avant tout la présence rayonnante d'une grande civilisation, très au dessus de la problématique triviale des contrats et a fortiori de la fonction de sous traitant.

La relation entre la France et la Chine comporte bien sûr des intérêts économiques bien sentis, mais elle s'adosse d'abord et avant tout à une admiration réciproque ancienne, diffuse et vivante. Pour les Chinois, Paris est la capitale de la liberté avant d'être celle du luxe. Pour les Français, la Chine est la souche d'une immense civilisation avant que d'être un partenaire économique et financier de premier plan. De très nombreux auteurs français, de Hugo à Maurice Genevoix, d'Edmond Rostand à Alexis de Tocqueville, sont traduits et largement diffusés en Chine. La vogue en France des chinoiseries du XVIII^e au XX^e siècle a laissé une empreinte sensible dans le goût français. Cette communauté d'admiration mutuelle nourrit une communauté de vues qui distingue la Chine et la France dans un certain nombre de domaines. Par exemple, les deux pays tiennent l'un comme l'autre à la multipolarité, à la diversité, au respect des indépendances, et il n'est pas étonnant qu'ils se soient retrouvés en 1964 pour abjurer la Guerre Froide et en appeler à un autre ordre mondial.

Lorsque le président Xi Jinping rappelait à l'UNESCO le refus que la Chine oppose à toute idée d'hégémonie, le lieu où il le faisait disait assez que le propos, avant d'être d'ordre géopolitique, était une option de civilisation, à savoir l'idée que le premier tort de l'hégémonie c'est de rendre l'harmonie impossible, puisqu'elle s'y substitue. La notion de prépondérance, dont l'hégémonie est une des outrances, est une forme héritée des temps anciens, où la dispersion de l'humanité entre des entités éparses ouvrait effectivement la voie à une compétition entre elles à qui serait la plus durablement dominante, quitte pour cela à opprimer les autres. Dorénavant, le monde est, qu'on le veuille ou non, en passe de former une seule et même entité complexe dont les diverses parties ne peuvent plus se comprendre que comme des éléments. Or on sait, en systémique, que l'optimisation du tout passe par un renoncement au moins relatif à l'optimisation des parties chacune pour soi. La ligne de plus grande efficacité pour l'humanité ne consiste plus à se trouver un chef de file, mais une dynamique de groupe. La pensée chinoise, si instructive pour les théoriciens comme Edgar Morin de la pensée complexe, aide à avancer dans ce sens.

Un lieu plein de sens

Le musée Guimet s'élève place d'Iéna. Les collections d'art asiatique qu'il présente, et le pôle d'érudition qu'il représente en matière d'orientalisme, voisinent

avec la célébration d'une bataille napoléonienne de 1806, la première peut-être à avoir enclenché la rivalité franco-allemande qui donna au monde deux guerres mondiales au XX^e siècle. Choc muet de deux atmosphères, qui laisse le dernier mot au lieu de culture. Cet endroit hors du commun offrait un cadre plein de sens à une rencontre portant sur la route de la soie, entendue comme chemin de bonne intelligence entre des univers aussi éloignés que la Chine et l'Europe.

Non que ces deux très anciennes aires de civilisation s'ignorassent : On a retrouvé dans les inventaires de la cour de Charles V au XIV^e siècle mention de porcelaines chinoises, longtemps avant que la mode ne s'en répandît au XVIII^e siècle. Le fameux Duc de Berry, commanditaire des Très Riches Heures, en était friand. Au grand siècle, la porcelaine chinoise était un signe de luxe très prisé. On mit encore plus d'un siècle à en percer le secret, à Meissen, à Sèvres, à Limoges.

De tels produits ne pouvaient susciter qu'une admiration de principe envers leur pays de provenance, à la fois pour l'excellence de son industrie et pour la valeur artistique de ses productions exportées. Il en résulta un intérêt déférent pour la culture chinoise, que vint contenter en 1687 la traduction des entretiens de Confucius, dont Voltaire par exemple fut si enthousiaste qu'un portrait du sage chinois ornait son bureau jusqu'à sa mort. À cette époque, la Chine est une puissance industrielle, commerciale, intellectuelle,

qui rayonne au loin par les richesses qu'elle exporte et l'ascendant des idées qu'on lui prête. C'est pour Voltaire « l'empire le plus peuplé et le plus florissant de l'univers », et il devait bien y avoir du vrai dans cette assertion puisque de 1571 à 1821, la moitié de l'or et de l'argent que les Européens tirèrent de l'Amérique se retrouva en Chine.

L'ampleur des collections du Musée Guimet atteste de la vitalité de l'orientalisme français, né de cette idée flatteuse de l'Orient venue jusqu'en Europe par la route de la soie et d'autres canaux, notamment maritimes. Quoique ayant fondé son œuvre sur ses recherches américanistes, Claude Lévi Strauss ne pouvait se défendre de chercher dans la méditation de l'histoire chinoise la grande question de l'avenir pour un monde qu'il jugeait menacé par son expansion démographique, question à laquelle la Chine avait de tout temps, à son échelle, été confrontée, en profond contraste avec l'histoire des sociétés clairsemées du continent américain. On dit que Napoléon aurait prédit que « quand la Chine s'éveillerait, le monde tremblerait ». Que le propos soit apocryphe ou non, il témoigne du mystère qui, il y a deux siècles encore, enveloppait le monde chinois aux yeux d'Européens ayant appris pourtant moins à le redouter (il était alors si loin) qu'à le considérer avec déférence comme une très grande force capable de remuer le monde. Aujourd'hui, la Chine est éveillée, et le monde, loin d'avoir été ébranlé, s'en trouve enrichi sur tous les plans. C'est même la Chine qui lui a évité ces dernières années